

# LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IV<sup>e</sup> Internationale

## "L'Œuvre" interroge !

« Où sont passés les 5 milliards de litres de vin de la dernière récolte ? », interroge L'Œuvre du 23 Avril. Les travailleurs, eux, n'interrogent plus depuis longtemps : ils savent où passent et le vin, et le blé, et la viande, et M. Marcel Déat lorsqu'il a besoin d'argent (200.000 fr. par mois !).

Poursuivant l'œuvre des Communistes Parisiens et des Bolcheviks Russes de 1917

## LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE S'AFFIRME VIVANTE

Dans la revue *La Vie du Parti*, du Parti Communiste Français, le rédacteur de service affirme que le P. C. est admiré de toute la population française parce qu'il est le seul à continuer le combat dans l'illégalité. Nous croyons volontiers que la population admire les militants communistes et nous serions les derniers à nier que, sur le plan de l'action, ceux-ci sont réellement admirables de combativité.

Mais il est faux et malhonnête d'affirmer qu'ils sont les seuls à combattre actuellement. Les militants de la IV<sup>e</sup> Internationale savent se battre eux aussi et si la répression les a plus épargnés que leurs camarades stalinistes, c'est qu'ils ont mieux adapté leur action politique aux nécessités actuelles de l'illégalité : c'est, et nous le disons sans honte, qu'ils sont moins nombreux que les militants du Parti Communiste. Pourtant la répression s'est abattue sur nous, implacable : des militants trotskystes sont d'ans les prisons de Hitler et de Pétain les compagnons de lutte et de misère des militants stalinistes. Trois trotskystes, les camarades Meichler, Gueguin et Bourhis ont été fusillés, à Paris et à Nantes, au milieu des militants stalinistes. Depuis juin 1941, les Comités français de la IV<sup>e</sup> Internationale ont pas cessé de grandir et de militer pour la libération socialiste de la France et de l'Europe.

En Belgique, le Parti Communiste Révolutionnaire (Section belge de la IV<sup>e</sup> Internationale) continue, lui aussi, le combat dans l'illégalité. Il édite un journal imprimé : *La Voie de Lénine*, des brochures, une revue théorique. Parmi ses victimes de la répression s'inscrit le camarade Nopère. Parmi les emprisonnés : le camarade L'Ésol, fondateur du Parti Communiste Belge (III<sup>e</sup> Internationale), un des dirigeants du Parti Communiste Révolutionnaire.

En Hollande, le Parti Socialiste Ouvrier (S. A. P.) continue la lutte illégale sur une plate-forme politique très proche de la nôtre.

*Klassekampen* (La lutte de classes), organe de nos camarades danois, envoyait, il y a peu de temps, son salut fraternel à la Section Française.

Et combien de camarades doivent poursuivre la lutte en Pologne, en Grèce, en Espagne nous avons eu, en particulier, des informations sur le combat actif des militants trotskystes polonais sans que nous puissions les joindre à cause des difficultés actuelles !

Et de partout, du monde entier, nous parvenons des échos des diverses sections de la IV<sup>e</sup> Internationale : nous apprenons récemment l'arrestation de nombre de nos camarades en Bolivie, à La Paz et à Catehamba. Plus récemment encore une grande partie des camarades du Comité Central du Socialist Workers Party (Section américaine de la IV<sup>e</sup> Internationale, qui compte des milliers d'adhérents et des dirigeants syndicaux comme V. Dunne, des anciens dirigeants du Parti Communiste Américain comme Cannon) étaient incultés sous le prétexte de "provocation de militaires à la désobéissance et complot contre la sûreté de l'État".

Nos camarades hindous du Parti Samasamaj (Parti de l'Égalité, Section cinghalaise de la IV<sup>e</sup> Internationale) ont été éprouvés par des arrestations massives à la suite de l'interdiction de leur Parti. Cette mesure avait été prise à la suite de l'évasion de la prison de Kandy de quatre des dirigeants du Parti, dont le Docteur Perera, membre du Conseil Législatif de Ceylan, et le camarade Gunawardine. Ces quatre camarades étaient emprisonnés depuis juin 1941 en vertu de la "loi sur la défense de l'Inde".

Nous apprenons non moins récemment la vitalité et le courage magnifique de nos camarades indochinois qui continuent à lutter en France, et en Indochine, malgré la féroce répression des généraux japonais.

Et nous sommes sûrs que nos camarades d'Union Soviétique, que Trotsky évaluait à 100.000, sont au premier rang du combat pour la défense de la Patrie Proletarienne et, au front, dans les isolateurs, les prisons et les bagnes du Guepéou, luttent pour la défense révolutionnaire des conquêtes d'Octobre 1917.

Ainsi, la IV<sup>e</sup> Internationale s'affirme vivante. Elle s'inscrit comme le seul parti révolutionnaire qui, dans le monde entier, mène la lutte contre tous les impérialismes, qu'ils se parent du masque "démocratique" ou des oripeaux fascistes. Pourchassés

par les flics d'Hitler, de Pétain, du Mikado, de Franco, de Staline, de Churchill et de Roosevelt, les militants trotskystes sont les seuls à se réclamer encore de l'internationalisme prolétarien, les seuls à indiquer toujours aux prolétaires de tous les pays la voie du salut : celle de la fraternisation et de l'union contre les bourreaux impérialistes.

Camarades révolutionnaires qui liez ce journal, votre journal, vous devez rejoindre les rangs de la IV<sup>e</sup> Internationale. Vous

avez conscience que pour vaincre le capitalisme il faudra un drapeau sans tache. Celui de la IV<sup>e</sup> Internationale est pur de toute compromission, il est toujours le drapeau rouge, rouge du sang de l'ouvrier. Jamais il n'a mêlé et jamais il ne mêlera ses plis aux drapeaux des bandits fascistes ou à ceux des généraux et des avocats de la démocratie bourgeoise.

Combattre et mourir sous les plis du drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale, c'est combattre et mourir pour les États-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

Combattre et mourir sous les plis de tous les autres drapeaux, c'est combattre et mourir pour maintenir en vie un régime de pourriture qui menace de ramener le monde à la barbarie moyenâgeuse.

Qui ne choisirait pas ?

## Premier Mai 1942, Jour de préparation à la lutte !

Le 1<sup>er</sup> Mai 1886 avait lieu, en Amérique, une grande manifestation des syndicats fédérés, pour l'obtention de la journée de huit heures.

En juillet 1889, le Congrès International de Paris, sur la proposition de Raymond Lavigne, décidait que le Premier Mai demeurerait, dans tous les pays du Monde, un jour de lutte, non seulement pour la journée de huit heures, mais pour l'application de toutes mesures améliorant le sort de la classe ouvrière.

Bien des Premier Mai se sont succédés depuis ; les partis socialistes, dans leur décadence, firent perdre peu à peu à cette journée son caractère primitif pour la transformer en une « Fête du Travail », qui n'aurait guère pu inquiéter la bourgeoisie si le développement des idées, puis des partis communistes, ne lui avait rendu son dynamisme d'autrefois. Il y eût alors des journées rouges où le chômage fut quasi-total, où les manifestations eurent un profond retentissement, comme le 1<sup>er</sup> Mai 1919, à Paris, au lendemain de la guerre et de la Révolution Russe, et dix ans plus tard, le 1<sup>er</sup> Mai 1929, à Berlin, où le social-démocrate Zoergiebel fit mitrailler la foule par sa police.

Lorsque la carence des partis ouvriers permit à Hitler de prendre le pouvoir en Allemagne, il transforma le Premier Mai, journée internationale de lutte prolétarienne, en Fête Nationale du Travail. En ce jour, où les ouvriers avaient clamé leur haine de la bourgeoisie, réclamé du pain et du travail, on vit désormais les défilés au pas de l'odie des sections d'assaut nazies, au milieu d'un déluge de drapeaux à croix gammée. En France, le gouvernement bonapartiste sénile de Pétain ne pouvait trouver mieux que l'imitation de ce qui avait été fait en Allemagne : le Premier Mai devait devenir aussi le jour de l'esclavage, où serait proclamée la concorde éternelle entre ouvriers et patrons, pour le plus grand profit de ces derniers. Cette année cependant, il paraît que la fête doit avoir lieu le 2 Mai, c'est-à-dire un samedi, afin de ne pas gêner la production de guerre allemande...

Mais le 1<sup>er</sup> Mai 1942 ne doit pas être ce que souhaitent Hitler, Pétain et Laval. Certes, le temps n'est pas encore venu de reprendre la lutte ; il ne saurait y avoir de journée rappelant, même de loin, les Premier Mai d'autrefois. Une tentative de manifestation de mouvement de protestation contre la double oppression de l'armée allemande et du capitalisme français n'aboutirait qu'à livrer une avant-garde impuissante et désarmée à la destruction totale. Ceux qui pensent le contraire et poussent actuellement les ouvriers à une telle forme de lutte préparent de nouvelles défaites, pires encore que les précédentes et dont il sera bien difficile de se relever.

Mais le Premier Mai qui vient doit être une journée de préparation à la lutte. Le moment de l'action décisive n'est pas encore venu, mais il est grand temps de s'organiser. Partout, dans les usines, les chantiers, les bureaux, les quartiers, les travailleurs doivent se grouper, discuter des événements actuels et de l'action qu'il faudra bientôt mener, former des groupes qui demain seront capables d'engager le combat. Il s'agit de répandre actuellement des mots d'ordre revendicatifs qui génèrent l'activité des nazis en France et finiront par briser leurs plans :

Pour le contrôle ouvrier de la production ; pour la consommation en France même de la production nationale ; contre l'utilisation de l'industrie pour les buts de guerre des nazis ; contre l'envoi d'ouvriers français en Allemagne ; pour la défense des salaires et leur mise en rapport avec le coût de la vie. Il faut associer sans répit les noms de Pétain et de Laval à celui d'Hitler, afin que les ouvriers français n'oublient jamais le caractère international de la lutte et le rôle qu'une large fraction de la bourgeoisie française a joué dans la nazification du pays. Il faut également que le rapprochement s'opère entre ouvriers français et soldats allemands. La différence de langue ne doit pas empêcher les contacts : quelques mots sont vite appris et bien souvent, un geste, un signe sont plus efficaces que des discours.

Si la classe ouvrière sait agir ainsi, si elle se montre capable de redonner à la journée du Premier Mai, de cette façon, son caractère revendicatif et internationaliste, alors elle préparera la victoire de demain et les temps où la bourgeoisie étant définitivement vaincue, le Premier Mai pourra enfin devenir un jour de fête, la Fête du Travail libéré du joug capitaliste.

**Saint-Nazaire.** — Nous avons annoncé brièvement, dans notre dernier numéro, la proclamation de l'état de siège à Saint-Nazaire. Elle a été décidée par les chefs militaires allemands, en raison de l'aide apportée par la population nazairienne au débarquement anglais. Les nazis ont agi là avec une exceptionnelle brutalité : des milliers d'hommes en état de porter les armes ont été arrêtés (8.000, dit-on à Saint-Nazaire), beaucoup ont été relâchés beaucoup ont été fusillés (les chiffres varient, mais il est certain que plusieurs centaines ont péri).

C'est là un sanglant exemple qu'aucune action isolée est vouée à l'échec. « Les Anglais auraient pu nous prévenir que ce n'était pas le grand débarquement », disait un Nazairien. Mais que personne ne se trompe, Churchill ne préviendra jamais.